

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Nommez des métiers genrés (infirmière, sage-femme, garagiste, plombier...), en quoi les clichés ont-ils la vie dure ?

2/ Travaillez sur l'affiche où elle se prend la réalité en pleine face, que peut-elle bien nous dire sur le film ?

<https://www.unifrance.org/film/48189/max>

3/ Faites des recherches sur la raison pour laquelle le choix du patron de ne pas garder Max est discriminant ? (<https://travail-emploi.gouv.fr/droit-du-travail/egalite-professionnelle-discrimination-et-harcelement/article/discriminations-a-l-embauche-de-quoi-parle-t-on>)

4/ Imaginez le futur garage de Max et Marcus, comment cette association mixte peut être une force ?

5/ Interrogez les élèves sur le métier qu'ils aimeraient exercer ? Pourquoi ? En connaissent-ils les critères et compétences ?

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Pour aller plus loin

- Voir XY du programme *Questions de jeunesse* 2018 interrogeant de jeunes hommes sur des clichés féminins.
- Zoé Héran, l'interprète de Max, a joué le rôle de Laure dans *Tomboy* de Céline Sciamma ainsi que dans *Comme des garçons* de Julien Hallard, brouillant ainsi les questions de genre et montrant son implication dans l'égalité femme/homme // voir également *Récit de soi* de Géraldine Carpentier dans le même programme.
- *Billy Elliott* de Stephen Daldry, pour dépasser les préjugés liés à la danse.
- Le site Genrimage, mettant à mal les clichés ; (<http://genrimages.org/plateforme/?q=genrimages/accueil>)
- Le réseau canopé a créé tout un champs d'outils pour débattre sur l'égalité fille/garçon. (<https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/pour-aborder-lorientation.htm>)
- La fondation des femmes a réalisé une étude en 2018 sur des CV féminins souhaitant accéder à des postes jugés comme masculins, montrant un accès moindre des femmes à ce type de métiers.

(https://fondationdesfemmes.org/wp-content/uploads/2018/11/DIALEM_FDF_LIGHT.pdf)

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

MAX
de Florence Hugues

18MN20, FRANCE, 2018

Maxine est en stage dans un garage automobile. Elle donne toute son énergie et son enthousiasme pour y être embauchée en CDI, travaillant dur. La réalité du monde du travail va malheureusement la rappeler à sa condition : être une femme dans un milieu d'hommes.

Pour Max, Florence Hugues a imaginé le rôle d'une femme forte, les mains dans le camboui, qui n'a pas peur de se salir au sens propre comme au figuré. Traitée de manière juste, non sans humour, avec des interprétations et des dialogues croquants, notre apprentie garagiste se fond à merveille dans ce milieu d'hommes.

Les clichés femme/homme et l'égalité des sexes

Max joue bien entendu sur les oppositions masculin/féminin et nous montre ainsi une certaine émancipation féminine même si les clichés ont la vie dure. La première séquence avec les deux femmes met bien en exergue ces à priori tout en montrant un certain détachement. Max répare la voiture de sa colocataire qui tient un bébé dans les bras, elles boivent une bière. La musique blues-folk qui démarre nous laisse comprendre dès le début qu'elles ne vont pas se laisser faire.

Par taquinerie, plusieurs détails et dialogues apportent du punch et de la fraîcheur au film, retournant parfois habilement la situation. Max taquine Marcus sur son physique, suite à la visite de l'inspectrice du travail, qui parle de "minorité" en voyant Max (elle est une femme dans un milieu d'hommes) « minorité c'est un peu dur, tout ça parce que t'es roux ». Beaucoup de blagues et de détails tournent autour du sexe, machistes et de mauvais goût. Mais Max sait souvent leur rendre la pareille : le bonhomme Michelin, renommé Micheline, avec de gros seins, les femmes nues et pin-up accrochées au mur des toilettes. Lorsque tous deux parlent d'ouvrir un garage, Marcus dit « par contre c'est topless, il faut bien attirer les clients ».

Néanmoins, on note une vraie complicité entre Marcus et Max, les traitant d'égal

à égal. La scène avec la voiture de collection éclaire cette amitié. Marcus fait son numéro « t'es prête bébé ? » et imite le son de la voiture, reprenant le cliché de l'homme transportant la femme. Tout un imaginaire autour des voitures est suggéré, Marcus rêve de réparer des voitures de collection amenant Max dans ses illusions : moment suspendu, mélodie à la guitare, image du soleil couchant en arrière plan. Plus tard, il marque sa solidarité avec Max, en démissionnant. Il lui lance ainsi « J'suis ton homme », lorsqu'ils évoquent leur association pour créer leur propre garage, renversant les codes, sur un pied d'égalité.

Discrimination et sexisme

Plusieurs fois des allusions sont portées à Max vis-à-vis de son sexe, faisant preuve de sexisme et de discrimination, que ce soit sous forme d'allusion, de taquinerie ou tout simplement car elle ne semble pas avoir sa place dans un garage. Elle n'a ainsi pas le droit à l'erreur, Jacques, le second et futur gestionnaire, la jugeant de haut, lorsqu'elle n'a pas vérifié s'il y avait la pièce lors de la vidange. Clairement, un client n'estime pas son travail (« Elle s'est faite la main sur ma voiture ») et le dit ouvertement devant elle jusqu'à demander de lui faire un prix dévalorisant son travail. C'est une des raisons que va trouver le patron pour ne pas la garder : problème avec les clients, avec la législation (histoire des vestiaires à adapter). Lors de l'entretien, Max va même sortir la phrase « Je suis le risque ».

La scène de l'inspection du travail est assez marquante, en effet lors de l'arrivée de l'inspectrice, cette dernière reste la regarder et la prend en photo, comme une forme d'attraction appuyée par la phrase « Vous embauchez de la minorité, c'est super ! ». Marcus fait en plus une remarque (quoique amusante dans le contexte) suite



à l'interrogation de Max, « ça tu vois bien que c'est une femme, tu vois bien qu'elle a une jupe. »

Une volonté de fer

Max est un personnage fort, ambitieux, et féministe malgré elle, qui sait s'affirmer (le montage de la tête de Max sur le corps d'un catcheur dans sa chambre résume bien son personnage). Faisant oublier son genre par ses compétences et son savoir faire mécanique : monter le cric, faire la vidange, les réglages, mains et tête dans le moteur et camboui, elle est dans son élément. Consciencieuse et professionnelle, n'arrivant pas à trouver le problème d'une voiture au garage, elle pousse la recherche jusqu'à chez elle, stoppant même les moments d'intimité avec son copain.

Maxine se fait prénommer Max, qui est un surnom mixte. Elle masque sa féminité, se fond, s'adapte à un environnement masculin : elle se change vite fait dans les vestiaires, répond « comme un mec », fait les mêmes blagues. D'ailleurs lors de son entretien de fin de stage, le patron commence la discussion avec son prénom, lui demandant si elle préfère Max ou Maxine. Il essaie de garder une distance en l'appelant Maxine, même si sa langue fourche sur Max. Sans oser la regarder,

il glisse qu'il ne la garde pas. On sent une certaine lâcheté des gestionnaires, venant en opposition avec la détermination et le volontarisme de Max. Un clash de générations entre les tenanciers du garage (le patron et son second) qui voient d'abord une femme avant une apprentie extrêmement compétente, contrairement à Marcus, plus jeune. Après sa déception de ne pouvoir être prise, elle se regarde dans le miroir, en appuyant sur son bleu, sa bosse, comme si elle s'était endurcie pour ce boulot, qu'elle avait encaissé des coups pour s'imposer, mais qu'à la fin, elle était toujours ramenée à sa condition de femme. Max finalement se venge, et le spectateur prend aussi du plaisir à voir son acte, la peinture rouge sur la 206 bleue, comme le symbole du féminin, le tempérament de feu de Max, sur l'équipe masculine.

BIO DE LA RÉALISATRICE

Se formant en écriture et réalisation à SATIS (Aubagne) puis sur des tournages, Florence Hugues a d'abord travaillé en tant que machiniste. Elle est ensuite devenue assistante de production se rapprochant du travail des auteurs. En parallèle, elle a réalisé plusieurs courts-métrages en autoproduction. Elle travaille actuellement sur son long métrage, *P'tite Frappe*, une comédie politique.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Le Kurdistan est une région géographique se trouvant entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie, regroupant diverses communautés. Plusieurs langues sont parlées dans le court-métrage : le suisse allemand la langue du pays, le kurde, l'arabe et un peu l'anglais. À quel moment passe-t-on d'une langue à l'autre ?

2/ Faites des recherches sur le conflit au Moyen-Orient, qu'en est-il du conflit syrien ? Que se passe-t-il au Kurdistan ?

3/ La France possède sa propre organisation d'aide aux réfugiés, rencontrez une association ou structure qui vient en aide aux demandeurs d'asile.

4/ Accueillir à domicile un réfugié détenteur d'une carte de séjour est une initiative citoyenne légale et possible en France, tout comme en Suisse. D'après vous, comment la famille d'Isaf aurait pu mieux aider Yara et sa mère ?

5/ Racontez l'histoire du point de vue de Yara, quand elle est découverte par Isaf, les journées dans le grenier, sa peur de ne pas descendre, les jeux avec le garçon.

6/ Analysez le visuel de l'affiche, que veut-elle nous raconter sur le film.

<https://www.yara-film.ch>

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Pour aller plus loin

Voici une sélection de films à voir, venant en répercussion avec les sujets de Yara, immigration, conflit syrien, aide aux réfugiés :

- *Jetez l'ancre un seul jour* de Blandine Jet et Paul Marques Duarte. Quand une enseignante vient en aide à un garçon clandestin lors d'un voyage scolaire.
- *Roads* de Sebastian Schipper où Gillen, un jeune anglais se lie d'amitié avec Williams, un jeune congolais de son âge, avec qui il va traverser la France.
- *Une Famille Syrienne* de Philippe Van Leeuw, le quotidien d'une famille dans la Syrie en Guerre.
- Pour *Sama* de Waad al-Kateab et Edward Watts, un documentaire où Waad et son mari médecin sont déchirés entre partir et protéger leur fille Sama ou résister pour la liberté de leur pays.

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

YARA

de Sean Wirz

23MIN, SUISSE, 2019

Une courte rencontre avec une enfant réfugiée syrienne traumatisée qui va bouleverser le quotidien d'Isaf, douze ans.

Yara traite du sujet sensible qu'est le statut de réfugié, évoquant ainsi les frictions entre les peuples dans un contexte actuel de conflits au Kurdistan¹ et en Syrie.

Pour réaliser son film, Sean Wirz a fait d'intenses recherches et a rencontré des gens jusqu'à se lier d'amitié avec des personnes originaires de ces régions. Inspiré du livre *Soheila oder Ein Himmel aus Glas* de Hansjörg Betschart, Wirz adapte le conflit syrien à la place du conflit irakien. Il a souhaité ainsi montrer que la souffrance de la guerre touche aussi les enfants, premières victimes du conflit.

En Suisse, la Syrie représente l'un des principaux pays de provenance des requérant-e-s d'asile depuis la guerre civile débutée en 2011 où 5 à 6 millions de Syriens ont fui le pays. La Suisse a accueilli 40 000 demandes d'asile en 2015, deux fois moins qu'en France mais pour un territoire 13 fois plus petit. Alors que l'extrême droite parle de mettre des barbelés aux frontières, d'autres font le choix d'accueillir des réfugiés chez eux.

Intégration et racisme

Isaf est le personnage central de cette histoire. Il semble être tiraillé entre son sentiment d'être Suisse, complètement intégré à la société, et le racisme ambiant lié à ses origines kurdes.

La scène de la partie de football forme une boucle dans ce film, traitant à sa manière de discrimination, de racisme mais aussi de tolérance. Les joueurs sont tous d'origines différentes. Un grand blond avec les cheveux longs refait les règles à sa façon, méprisant complètement le goal, plus petit et d'origine étrangère. Isaf dans un premier temps rejoint le groupe, mais suite à son expérience avec Yara il

n'hésitera plus à prendre la défense de l'opprimé.

Isaf prend de plein fouet ses origines avec le comportement du propriétaire de la quincaillerie, dédaigneux, il profite de toute occasion (remarque sur les mottes de terre laissées par Isaf dans le magasin) pour pouvoir rabaisser et chasser Isaf. Lors de sa rencontre avec Yara, Isaf a lui aussi un comportement distant, il lui parle en suisse allemand voire en anglais, il n'est pas à l'aise avec elle.

Yara et Isaf s'apprivoisent

Au départ, Isaf a peur d'approcher Yara puisque dans le noir il est impossible de voir le visage de Yara. Idem pour la jeune réfugiée, prostrée dans un coin. Une fois dans le secret, Isaf sera amené à lui tenir compagnie, comme deux ados du même âge. Au départ peu enthousiaste (c'est une fille, elle ne parle pas la même langue, elle est extrêmement méfiante...), le garçon va se résigner à jouer avec elle. Peu à peu ils vont s'amadouer. L'avion est le lien les réunissant mais aussi les séparant : la scène où Isaf en commandant imagine sauver Yara, tenant un pistolet, va totalement effrayer la jeune fille, l'amenant dans ses souvenirs de guerre. L'objet entre Isaf et Yara est le point de départ pour communiquer : Isaf va échanger la clé de la porte pour sortir contre l'avion. Une forme de naïveté existe autour du jouet, permettant aux deux ados d'adoucir le contexte de cette rencontre. Grâce aux avions, Isaf et Yara peuvent parler de beaucoup de choses, leur permettant de mieux se connaître et d'avoir un sujet de discussion en commun, qui va les rapprocher. Dans un dernier geste, Isaf va lui offrir l'avion qu'il voulait tant, sans parole Yara accepte avec hésitation le cadeau, dans une forme d'au revoir.



L'avion, élément métaphorique

L'avion est présent tout au long du film et lie les personnages. Le court-métrage s'ouvre sur le son d'un avion hors-champ et le nom « Yara » s'affiche, un prénom qui vient d'ailleurs. Un symbole d'évasion, ou un moyen pour gagner en liberté comme le père de Yara, pilote d'avion, ayant refusé de se battre pour épargner le peuple syrien.

On en sait aussi plus sur nos personnages à travers les avions : Isaf présente un avion spécial, les couleurs grises pour le Peshmerga (combattants kurdes) et rouge pour la Swiss Air Force (double origine). Yara se met à lui parler en lui indiquant des pièces de l'avion dans sa langue. Elle lui montre le cockpit en disant « Papa ». L'histoire de Yara prend ainsi tout son sens pour Isaf, lui mettant les larmes aux yeux, quand sa mère lui explique les raisons tragiques de leur arrivée ici.

Le conflit des parents

L'accueil de ces deux réfugiés crée de fortes tensions dans la famille, que ce soit entre la mère et le père d'Isaf, ou encore le fils, au départ récalcitrant. Le père a peur pour lui et sa famille, les mettant en péril pour leur droit à la nationalité suisse, leur situation d'anciens immigrés doit resurgir. Isaf ne comprend pas pourquoi il doit les aider, et appuie sur le fait que Kurdes et

Arabes sont ennemis. Il a le même discours discriminant, la mère essaie de lui ouvrir les yeux. La femme joue ainsi un rôle fort, c'est elle qui prend la décision et tente de trouver une solution, elle est solidaire et humaniste avec Yara et sa mère, repoussant son mari.

La dernière scène, celle de la descente de police venant chercher les deux réfugiés, est d'une certaine violence. C'est finalement au cœur du cercle familial que vient le problème, le père ayant contacté les autorités pour se protéger de la situation. Quand la voiture de police s'éloigne, la mère prend Isaf dans ses bras, ils regardent tous les deux vers la route, le père est légèrement en retrait, il baisse les yeux, il s'en veut, quelque chose s'est brisé.

BIO DU RÉALISATEUR

Sean Wirz vit en Suisse et travaille comme réalisateur et producteur indépendant. En 2012, il est invité à la Swiss Study Foundation où il commence son travail créatif de musicien et compositeur, et développe ensuite un intérêt pour le côté technique de ce métier. Il évolue ensuite pour devenir réalisateur, auteur et producteur. 2015 marque la réalisation de son premier long-métrage documentaire *A Song for me, for you*. Ensuite ses courts-métrages *Light Out !!!* et *Akasha* ont parcouru les festivals du monde entier en 2018.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ La question de genre est vaste et encore insondable, à travers la lecture des articles suivants commentez ce qu'il en est.

[https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/05/25/masculin-feminin-cinq-idees-recues-sur-les-etudes-de-genre_3174157_3224.html]

[<https://diacritik.com/2015/11/17/tomboy-et-la-question-du-genre-entretien-avec-natacha-chetcuti-osorovitz>]

2/ L'œuvre de Géraldine Charpentier tourne autour du témoignage, des souvenirs. C'est un genre à part entière. Comment le définiriez-vous, comment est-il traité dans ce court-métrage ? Pour découvrir ses autres films

[<https://vimeo.com/geraldinecharpentier>]

3/ Les termes non-binaire, agenré, cisgenre, transgenre, queer... sont utilisés lors de la scène avec les oiseaux, essayez de trouver les définitions de la sémantique tournant autour du genre.

4/ Grâce à Tomboy, Lou a pu s'identifier à un personnage. Qu'en est-il des représentations des diverses identités sexuelles dans les médias et dans l'art. Exemple du tableau de Saint Jean-Baptiste (1513-1516)

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr

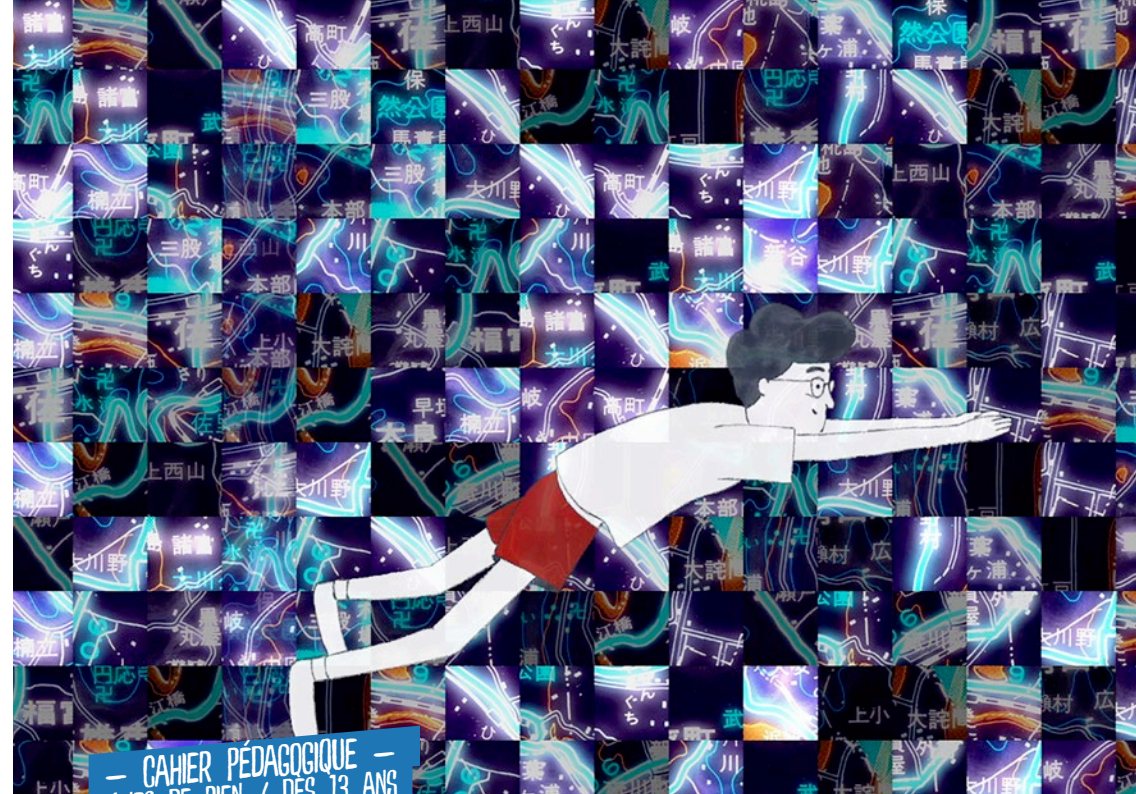
de Léonard de Vinci aux traits androgynes, l'intrigante sculpture Hermaphrodite endormie (IIe siècle après J.-C.), la série Sense 8 des sœurs Wachowski.

5/ Récit de soi met en œuvre plusieurs techniques d'animation, essayez de représenter de manière imagée par le dessin, la peinture et le collage ce que vous entendez par « genre ».

Pour aller plus loin

Une sélection de films pouvant poser la question des genres et les différents rapports avec les identités sexuelles.

- *Tomboy* (2011) de Céline Sciamma, Laure est un garçon manqué, pendant un été elle va devenir Michael.
- *Boys don't cry* (1999) de Kimberly Peirce, Teena Brandon, une jeune adolescente du Nebraska, assume mal sa condition de fille et décide de devenir Brandon, un garçon aux cheveux courts.
- *Girl* (2018) de Lukas Dhont, Lara rêve de devenir danseuse étoile, mais son corps ne se plie pas si facilement à la discipline, car celle-ci est née garçon.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

RÉCIT DE SOI

de Géraldine Charpentier

5MIN, FRANCE, 2018

Lou se raconte, son rapport au genre. Fille ou garçon, il/elle a choisi de ne pas choisir, pour l'instant.



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Le film s'ouvre avec un son de projecteur à pellicule, le titre s'écrit de manière manuscrite comme une machine à écrire, le « o » reste en rouge pour marquer la différence comme si on prenait part au recueillement de ce témoignage.

Récit de soi aborde avec poésie et subtilité les questions d'identité et de genre à travers la forme particulière du documentaire d'animation. À partir du témoignage de Lou, qui nous raconte son expérience en voix-off. Ce choix de réalisation, à la fois riche et simple, ouvre une réflexion liée aux orientations sexuelles. Son traitement à l'écran, de manière imagée, est facilité par le biais d'une palette de techniques animées : crayons de couleurs, gouaches, peinture ou composition digitale. On pose de la sorte mieux la question des représentations, à travers une personne qui se cherche, nous faisant part de ses doutes, incompréhensions, jusqu'à pouvoir mettre des mots sur ce qu'elle/il ressent.

Le témoignage

Née fille, Lou ne s'est jamais conformée au genre auquel elle a été assignée à la naissance. On la/le suit ici dans l'évolution de son questionnement, dans sa transition de transgenre évoquant son incapacité à porter des vêtements « féminins », sa peur de la puberté et sa différence avec les autres enfants de son âge. Une situation qui l'a poussée petit à petit vers la solitude et la difficulté d'être au monde. Ce court-métrage détaille son portrait, par images, des détails de la vie qui ont fait prendre conscience à Lou de sa dissemblance. Cela débute par des éléments liés à l'habillement : le rose, la dentelle, les petits noeuds... Son personnage reste stoïque tenant un cintre avec un défilé de plusieurs vêtements féminins. Le traumatisme de devoir porter une robe est représenté par

un brouillard noir qui se forme derrière lui, tel un monstre qui l'enserme qui s'est soldé par un refus ; un mal-être viscéral relevant de la violence des normes sociales lorsqu'on est perçu comme fille ou comme garçon. Lou raconte très bien que cela a à voir avec la façon dont les autres vont le percevoir, il faut sans cesse expliquer qui on est, apprendre à affronter le regard des autres. Comme des voyeurs, des dessins d'yeux s'ouvrent, regardent et fixent notre personnage. L'apparence est jugée primordiale, avec une représentation binaire du féminin et du masculin, le personnage se triple avec un côté bleu et un côté rouge.

Lou se sent enfermée durant tout le lycée, trouvant en internet un moyen d'ouverture et une grande aide pour mettre un mot sur son état, à voir qu'il/elle n'était pas seule. Plus tard, se confronter à l'image dans un miroir, lui a permis de savoir qu'il/elle était trans et de mieux se comprendre.

Lou explique son désir depuis toujours d'être un garçon, la sortie de *Tomboy*¹ au cinéma a été une révélation, s'identifiant à 100% au personnage de Laure. Cet extrait du film en peinture, utilisant le procédé de rotoscopie², avec le personnage principal qui joue au ballon venant en parallèle de celui de Lou en short rouge, courant derrière un ballon. Cela appuie l'importance de la représentation au cinéma, le besoin de modèle quand cela n'existe pas dans l'entourage avec une représentation positive. Le soulagement de constater que son histoire n'est pas unique dans cette quête d'identification.

Un récit imagé

Le témoignage de Lou se raconte en images, à travers un personnage très simple évoluant au fil de son récit. Lou s'est inventé un garçon, celui qu'elle est



aujourd'hui, à l'image du dessin de super héros jouant au ballon.

Le passage à la puberté est représenté comme un enfant qui s'amuse autour de l'adulte et qui le nargue, comme une privation de liberté. L'arrivée des règles, attribut féminin et se dire « je suis une femme », arrive pour Lou comme une enclume que doit porter le personnage appuyant d'autant plus les difficultés de cette période délicate de la vie.

Cette recherche de soi et cette incompréhension recroqueville le personnage dans une boîte qui se referme. Les genres sont représentés de manière imagée à travers des oiseaux : non-binaire, agenré, cisgenre, transgenre, queer... questionnant les cases dans lesquelles chacun.e d'entre nous est sommé de s'enfermer.

La représentation du corps est omniprésente,

jusqu'au découpage médical. Lors de la séquence avec le psy, des mains avancent vers Lou, agrippent ses bras, sa tête, ses jambes, on l'ausculte pour être sûr de cette transition. Le témoignage se raconte comme une introspection, des représentations de « petits » Lou entrent dans le torse d'un « grand » Lou, comme image de recherche de soi. On s'engouffre à notre tour dans ce questionnement, étape par étape, revenant par moment en arrière, d'adulte à adolescent puis enfant, pour nous expliquer que Lou a toujours été ce garçon qu'il rêvait d'être

BIO DE LA RÉALISATRICE

Géraldine Charpentier intègre l'école de la Cambre en 2015 en cinéma d'animation, se passionne pour le documentaire, à l'écoute effrénée de tous les épisodes des *Pieds sur Terre* sur France Culture, et réalise donc *Récit de soi* en 2018.

1 - Voir les pistes pédagogiques

2 - La rotoscopie consiste ici à reprendre des images avec de vrais acteurs, puis à dessiner les contours des figures image par image, sur l'image réelle

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Nara Normande nous raconte ses souvenirs d'enfance sans pudeur, rendant le spectateur complice de son histoire. Décomposez son discours, comment a-t-elle décidé de raconter cette période de sa vie ? Parler des moments marquants, des techniques utilisées pour évoquer le passé comme la voix de la narratrice quasi omniprésente...

2/ À votre tour, demandez aux élèves de raconter une amitié, qu'elle soit réelle ou imaginaire, en essayant de l'associer à un lieu.

3/ Travaillez sur la technique particulière du sable : comment ce matériau est-il utilisé ? Quelles impressions cela donne-t-il au film ?

4/ Guaxuma se trouve dans la région appelée Nordeste du Brésil. Regardez des photos des plages de cette région, essayez de comprendre en quoi ce paysage a fortement influencé Nara Normande.

5/ Le cinéma brésilien est assez peu connu en France, pour autant il s'affirme de plus en plus depuis le début des années 2000, traitant de sujets souvent graves avec une

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr

narration lumineuse liée à la force vibrante de ce pays. Enrichissez vous de la culture du pays en regardant pour les plus connus *La cité de Dieu* (2002) de Fernando Meirelles, *Aquarius* (2016) de Kleber Mendonça Filho, *Le Garçon et le monde* (2012) de Alê Abreu.

Pour aller plus loin

- Le thème des souvenirs est aussi traité dans *Eternal Sunshine of The Spotless Mind* (2004) de Michel Gondry, cette fois-ci pour les effacer. La scène du lit sur la plage rappelle celle du film.
- Racontez son enfance et adolescence dans un contexte politique et social particulier : lisez les romans graphiques *Persepolis* de Marjane Satrapi et *L'arabe du futur* de Riad Sattouf.
- *Virus tropical* de Santiago Caicedo de Roux, pas encore sorti en France, fait un bel écho avec *Guaxuma* sur la manière de raconter son enfance et adolescence en Amérique du sud (Colombie et Equateur).

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

GUAXUMA

de Nara Normande

14MIN, FRANCE/BRÉSIL, 2018

J'ai grandi avec Tayra au bord d'une plage au nord-est du Brésil. Nous étions inséparables. Le souffle de la mer me rappelle des souvenirs heureux.



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Guaxuma est le nom d'une plage au nord-est du Brésil faisant partie de l'histoire familiale de la réalisatrice, lieu de son enfance et adolescence. La réalisation de ce film est fortement basée sur la liberté de création et d'innovation qui existe au Brésil, un film vibrant, exotique et très poétique.

Bercée par sa voix-off, la narratrice nous initie à une tranche de vie, un souvenir heureux et douloureux à la fois, grâce à la technique d'animation particulière du sable qui renvoie au rêve et à la nostalgie. Elle rend ainsi hommage à Tayra, sa meilleure amie, lui permettant aussi d'évoquer des sujets universels, comme l'enfance, l'amitié, la mort, avec un rapport très personnel et avec sincérité, nous rendant complice de ses souvenirs.

La sensibilité du sable

Nara Normande met en œuvre toute une dimension symbolique et métaphorique du sable, déclinant ce matériau sous diverses formes, servant à l'enrichissement de son récit, lui donnant de la profondeur et du relief. La plage est associée à un lieu de mémoire, du temps qui passe et des transformations, le sable emporté par le vent fait ainsi voler ses souvenirs. Dès la première image, le sable est utilisé comme écran de ses mémoires, une image de mer projetée, le bruit des vagues qui s'échouent et le titre jaune vif Guaxuma s'affiche.

Nara Normande utilise deux techniques bien distinctes d'animation du sable : d'une part en 2D sur verre, avec un résultat très détaillé et délicat, partage des souvenirs plus doux, presque oniriques et peut-être imaginaires, et d'autre part le sable mouillé associé à des transitions de temps, des changements de lieu rattachant plus à une réalité. Les marionnettes,

sculptures de sable, en live action dans un vrai décor, racontent des séquences plus fortes du film, des moments marquants et émotionnels, montrant les véritables lieux de l'enfance.

Les techniques différentes d'animation utilisées comme les images du vent dans les palmiers, le défilement de photos animées comme on regarde par la fenêtre d'une voiture qui roule, le plan d'ensemble à la fin où la mer monte jusqu'aux deux amies ou encore toutes les photos dans le sable s'envolant en origami vers le ciel transforment ce film en un album souvenir vivant.

Un film sensoriel

La voix off à la première personne nous transporte dans un récit très personnel à la structure narrative non linéaire ponctuée par les souvenirs faits de sable et de photos. La réalisatrice a voulu que ces différentes techniques aient pour but de provoquer chez le spectateur les sensations qu'elle a eues avec ses souvenirs et rêves de Guaxuma. Le film tangué entre des passages doux et d'autres plus angoissants, entre des souvenirs clairs et des flash-back plus abstraits ou des images créées par rapport à des histoires entendues. La féerie de la neige sur la plage et le tintement du carillon est un souvenir précis. Nara se souvient des flocons tombant sur les feuilles, reproduits avec une sorte de sable très fin et un dessin bien détaillé. D'autres fois, les souvenirs sont plus sombres, comme la séquence de sable coloré en fond noir qui précède la mort de Tayra, évoquant les sensations douloureuses liées à l'accident. Les souvenirs reviennent ainsi de manière surréaliste et quelques peu funèbres : les rêves du fantôme de sa meilleure amie qui l'effrayait avec l'image du lit sur la plage, « je suis moi » répété devant un miroir jusqu'à modifier sa voix de manière dérangement.



Une amitié fusionnelle

Guaxuma est surtout une évocation sensible de souvenirs ressurgis d'une amitié unique avec Tayra, avec qui Nara Normande a vécu cette période de liberté, jusqu'au début de sa vie d'adulte. Cette dernière a ressenti un vrai besoin de faire ce film au moment de la mort de son amie, d'un accident de moto à seulement 24 ans.

La réalisatrice raconte cette complicité et amitié fusionnelle, leur complémentarité, elle appuie sur le fait que les gens mélangeaient tout le temps leurs noms Nara et Tayra. Les deux fillettes sculptées en sable de dos regardant la mer, seule la forme des cheveux permet de les différencier : Nara aux cheveux lisses et Tayra aux cheveux bouclés. Elles s'opposent par leur personnalité, malicieuse pour l'une, plus timorée pour l'autre.

Le temps est passé, signifié par la période de puberté, les corps changeants et l'apparition des seins représentés par des coquillages sur les marionnettes en sable, des poils sous les aisselles en oursin. Elles ont continué à grandir ensemble partageant

leurs expériences adolescentes : fumer en cachette, les premiers baisers pour Tayra, et Nara allongée sur l'eau regardant la scène. Un premier sentiment de séparation se fait sentir, qui sera ensuite marqué physiquement par le départ de Tayra et sa mère à la ville, puis tragiquement par la mort de Tayra. La beauté et la force de cette amitié, cristallisée dans une photo, disparaissent pour se transformer en origami¹, associé à la mort, au deuil, recouvrant le corps de sable de Tayra. Ces origamis s'envolent à la fin du film et signifient que les meilleurs moments sont restés sur la plage de Guaxuma.

BIO DE LA RÉALISATRICE

Nara Normande est née à Guaxuma. Elle s'installe par la suite à Recife, où va émerger une nouvelle génération de cinéastes brésiliens. En 2014, elle co-réalise avec Tião une fiction en prise de vue réelle, *Sem Coração*, qui remporte le Prix du meilleur court métrage à la Quinzaine des Réalistes. En 2018, son premier film réalisé seule, *Guaxuma*, mélange plusieurs techniques d'animation autour du sable.

1 - La réalisatrice raconte que dans la tradition japonaise, quand un membre de la famille est malade, on plie des origamis pour qu'il guérisse.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Au cœur des ombres fait de multiples références à l'expressionnisme et au surréalisme. Faites des recherches sur ces mouvements, qui en sont les acteurs, comment cela a-t-il influencé l'art et la culture ?

2/ Le court-métrage reprend les codes du film noir, quels en sont les signes ? Réfléchissez en tenant compte des caractéristiques des personnages, l'intrigue et le suspense, la photo en noir et blanc accentuant la dramaturgie.

3/ Le film est réalisé en grande partie avec la technique de la pixilation. Essayez cette technique en classe pour créer des scènes surréalistes (personnages qui volent, glissent sur le sol, changement de vêtement...)

4/ L'art déco est omniprésent dans le film, style aux formes et lignes géométriques harmonieuses, ce mouvement a existé entre les années 1910 et 1930 et a grandement influencé l'architecture de cette période. Avez-vous repéré des éléments dans le film qui se rapprochent de ce style ?

5/ L'ingéniosité du film : en quoi ce film se

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

rapproche d'un univers fantastique et fantasmagorique ? Enumérez les différents éléments : les ombres qui glissent (exemple de Peter Pan), la magie du secrétariat (Harry Potter), le masque que porte l'héroïne lors du cambriolage (Catwoman)...

Pour aller plus loin

- On retrouve aussi l'univers du thriller et d'autres influences comme Alfred Hitchcock. Dans la scène de la course poursuite, ils s'échappent par un escalier en colimaçon (Vertigo, 1958) en écho à la scène de l'escalier dans le clocher.

<https://films7.com/note/634>

- *Métropolis* (1927) de Fritz Lang, chef d'œuvre de l'expressionnisme allemand, référence reprise dans le premier plan sur la ville, jeu entre la nuit qui laisse la place au jour.

- *Laura* (1946) de Otto Preminger, une référence du film noir, une enquête policière autour d'une femme fatale.

- *La magie de la pixilation* avec Luminaris (2011) de Juan Pablo Zamarella (<https://vimeo.com/24051768>)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS

AU CŒUR DES OMBRES ENTRE SOMBRAS

de Alice Guimarães et Mónica Santos

13MIN25, PORTUGAL-FRANCE, 2018

Natalia, coincée dans un travail ennuyeux, est engagée pour la recherche d'un cœur volé. Dans un monde où les cœurs peuvent être déposés à la banque, notre héroïne se retrouve face à un dilemme : donner son cœur ou le garder pour elle.

Véritable hommage au cinéma, *Au cœur des ombres* fait référence au film noir, à l'expressionnisme et au surréalisme. Il est d'une grande richesse visuelle, esthétique et narrative. À la fois sensuel et extrêmement soigné. Les réalisatrices ont eu le souci du détail pour embaumer notre imaginaire. Jouant sur la lumière, le noir et blanc est magnifié, apportant une touche de romantisme et de glamour propre aux années 1930. Grâce à une technique de pixilation proche de la perfection, utilisée de manière farfelue et ingénieuse, tout glisse et se transforme débridant l'imagination ; l'univers du film noir prend alors des allures mystérieuses et fantastiques, recréant un genre à lui seul.

Entre ombre et lumière

Au cœur des ombres est un hommage romantique au film noir, qui joue avec les codes du film criminel¹, avec la mise en scène du suspense grâce aux teintes claires-obscurées et la présence de la voix off.

L'atmosphère est instable, laissant planer le mystère et le danger omniprésent, peu avare de rebondissements mettant à l'affût la curiosité du spectateur : une ombre cachée, qui observe et qui se glisse pour suivre notre héroïne, une mystérieuse note qui apparaît sur le bureau, le rendez-vous dans un club privé, la rencontre avec l'intrigant inconnu, jusqu'au vol de la valise dans la zone des cœurs sauvages à la banque du cœur liant le destin des deux personnages.

Les personnages stéréotypés, le couple en cavale, les lieux généralement urbains exacerbés par l'ambiance nocturne et les jeux d'ombres font planer l'angoisse, comme la scène de la course-poursuite après le vol, glissant sous les portes et le

long du mur. Un film noir fait forcément figure de retournement de situation, sous couvert d'une histoire d'amour se transformant en trahison. La scène de l'hôtel est particulièrement marquante puisque tous deux son face à face dans le lit : elle dans la lumière, lui dans l'ombre, ce qui nous laisse présager que ce dernier a quelque chose à cacher. Comme dans les films muets, les émotions sont exagérées : des visages en gros plans, la surprise et le mal-être de la femme, accompagné par le travelling compensé², alors que tout se passe dans le regard sournois et mesquin de l'homme.

Une animation impeccable aux multiples références

Pointilleuses et perfectionnistes, les réalisatrices utilisent les stéréotypes cinématographiques pour les déconstruire de manière originale dans une logique surréaliste. Le surréalisme se manifeste dans la scénographie, les personnages et l'animation : les valises coffres-forts dans lesquelles sont rangés les cœurs, les accessoires qui bougent par eux-mêmes, les hommes sans têtes ou coincés dans des cages, une chanteuse aux multiples bouches, un lancé de feuilles qui se transforment en manteau de fourrure...

Le cinéma expressionniste est formidablement bien revu, avec la ville comme personification du vice : les vues sont déformées, l'architecture retravaillée. Les décors styles art déco avec la combinaison de formes géométriques, le jeu sur les lignes, ainsi que les plans désaxés associés à l'utilisation du noir et blanc renforcent cet univers graphique faisant ressentir l'interdit et l'excitation.

À travers la technique de la pixilation et de la stop-motion³, la narration est plus



libre, prenant des formes métaphoriques et nourrissant le caractère onirique et surréaliste du film. Ce mélange d'animation et d'effets numériques permet des interactions magiques et poétiques entre les acteurs et les objets qui les entourent. Natàlia qui monte les marches de la banque une à une en sautillant lui donne un effet de glissement, un secrétariat multifonctionnel avec l'ajout de deux mains qu'elle s'accroche sur les côtés, comme une déesse Shiva. L'inventivité des mouvements sur le bureau, chaque élément bouge et s'agite pour montrer l'activité et l'intensité du travail comme un petit monde à part. La scène d'amour où nos personnages se noient dans le lit, engloutis par les draps, est d'une véritable beauté et sensualité.

Un film féministe

Ici sont revus les codes du film noir avec le renversement des stéréotypes et l'archétype de la femme fatale convertie en homme. Nous suivons le point de vue de la narratrice qui rompt avec le discours masculin de ce genre cinématographique. Très manichéen, le film oppose ainsi le masculin et le féminin, le blanc et le noir.

La séduction est omniprésente, symbolisée par l'orchidée, fleur fantasmagorique, qui possède une double signification, d'abord associée à la virilité de l'homme mais que va s'approprier la femme devenue puissante.

Le film n'en demeure pas moins très féminin, en s'ouvrant sur l'intérieur de l'appartement de Natàlia. Sa salle de bain avec des bas, nuisette et autres lingerie en train de sécher, un magazine *Mademoiselle* s'ouvrant sur une page avec une photo d'un couple qui s'embrasse, elle se maquille en un clin d'oeil, apportant cette touche de glamour et séduisant le spectateur.

BIO DES RÉALISATRICES

Monica Santos est une artiste polyvalente dans le monde des arts visuels : réalisation, illustration. Elle a travaillé avec de nombreuses figures importantes du cinéma portugais (Manoel de Oliveira, José Fonseca e Costa). Alice Guimarães a travaillé avec des techniques très diverses tant pour la publicité que pour le film animé. Leur première réalisation *Amelia & Duarte*, fusion entre animation et images réelles, a été le court-métrage portugais le plus primé, au Portugal comme à l'étranger.

1 - Genre du début des années 40 et 50, avec une thématique résolument pessimiste et tragique (fatalité, angoisse, trahison et machination). 2 - 3 - Procédé de prise de vues combinant un travelling avant et un zoom arrière. L'effet obtenu donne l'impression que le sujet filmé avance et que l'arrière plan recule.